

**TENDRES  
CANAILLES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649188994

Tendres canailles by André Salmon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ANDRÉ SALMON**

**TENDRES  
CANAILLES**



ANDRÉ SALMON

# TENDRES CANAILLES

SIXIÈME ÉDITION

*nrf*

350970  
28. 5. 38.

PARIS  
ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
35 ET 37, RUE MADAME, 1921

PQ

2637

A55T4

1921

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET  
DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS  
LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE.  
COPYRIGHT BY LIBRAIRIE GALLIMARD 1921.

## CONNAISSANCE DE LA BUCI

Au carrefour Buci, des autels de la fraternité sont dressés ; les peuples réunis, les classes confondues y boivent, selon le vœu du chansonnier, à l'indépendance du monde.

Il y a le bar *Bobillot*, à l'angle de la rue Bourbon-le-Château ; le bar de *l'Habitude*, au centre ; la *Petite Pologne*, rue Grégoire-de-Tours ; le *café du Cardinal*, près la rue de l'Ancienne-Comédie, lequel, par son public d'employés aisés, de marlous pacifiques, de dames pensionnaires des rues Mazarine et Grégoire-de-Tours, est, si j'ose dire, le Maxim's du carrefour.

En cet îlot fortuné, à l'abri des tempêtes parisiennes, s'élèvent encore d'adorables vieilles bâtisses ; leurs murs sont écaillés et suants, comme si elles s'essoufflaient, condamnées, à vivre de vie intense leurs derniers jours.

C'est dans ces maisons aïeules que d'aimables drôles et de fraîches coquines prirent tant de plaisir ; la chair à l'aise aux jours chauds ou

blottis sous un amas de galantes défroques, durant les mois noirs, en des mansardes toujours embellies de trumeaux, aux cheminées poussives mais dont les plaques d'âtre s'ornent des lys de France.

Dans ces plaisants taudis festoyèrent, avec plus d'animale franchise et non moins de fantaisie que les roués, les laquais de la Couronne, ruffians en livrée, et des donzelles faciles à surprendre, plus difficiles à contenter ; des compagnons de Cartouche aussi... Mais l'on n'en finirait pas s'il fallait déchiffrer les lettres de noblesse du peuple de la Buci, à quoi rien n'est comparable en ce monde que la canaille napolitaine. Toutefois, le peuple de la Buci, ennobli de vieille finesse française en son perpétuel délire déroulant des visions de fête foraine, de baigne, de palabres maçonniques, de Noël russes et de festins comanches, se laisse-t-il moins aisément surprendre.

Les vieilles maisons, pour la plupart, ont la bonne face des derniers logis du dix-huitième. Des élèves de Mesmer y tinrent cabinet ; on y célébra, en secret, la messe sous Thermidor, tandis que, de l'autre côté de la cloison, grinçait la plume d'un libelliste ami du peuple, coupeur de têtes sentimental.

Mais les vieilles maisons ont peur de mourir et elles demandent grâce en se faisant désirables,



en rusant avec le siècle, et, le soir venu, elles flamboient à leurs bases, allumant les girandoles électriques des bars à musique qui, avec leurs comptoirs d'acajou, leurs cuivres polis, se balancent ainsi que des yachts de milliardaires, sur un beau lac.

Hélas ! les vieilles maisons de la Buci, hospitalière aux cœurs perdus et aux âmes nostalgiques, se défendent en vain. Une caserne à bourgeois dresse l'orgueil bête de ses sept étages là où fut, naguère, l'*Alhambra-Buci* dont chaque artiste était un monstre de qualité inespérée. La fortune de cet établissement fut brève. La jeunesse oisive du quartier s'empara du contrôle, délivra arbitrairement les faveurs et ruina le crédit de la direction. Les gars de la Buci ne sont pas naturellement malfaisants ; ils pouvaient emporter la caisse et ne le firent point, seulement ils aiment singulièrement les plaisirs gratuits et, pour mieux dire, les plaisirs conquis !

Nombreux sont dans la vie d'un beau jeune homme de lettres, abandonné des dieux, les jours d'invincible détresse.

Les soirs de ces jours-là, sans rien sacrifier de mon équipage dandy (ce n'est que dans les mauvais romans qu'un gentleman s'embarrasse d'une casquette pour courir les bouges), j'allais, sans dégoût, commencer la nuit dans l'un ou l'autre des éta-

blissements du carrefour et, plus spécialement, au petit bar de *l'Habitude*, gouverné par mon ami Ferdinand dont je serai fréquemment amené à vous entretenir au cours de ce récit.

En ce temps-là j'étais heureux, à la façon de ceux qui n'ont pas encore de prestige social à défendre, et je ne rougissais point si mes compagnons de carrefour s'écriaient en me voyant :

— Tiens, voilà Marcel l'aristo ; comment que ça va, Marcel, toujours dans le grand ?

J'allais à ces êtres parce que, pauvre, en dépit de la haute opinion que l'on avait de moi, j'avais faim de débauche comme d'autres ont faim de tendresse ; tendresse dont ma débauche, d'ailleurs, s'alimentait.

Je serai véridique, faisant peu de cas du jugement des hommes ; je demande seulement à ne pas être confondu avec ceux d'une bohème dont j'appris, de bonne heure, à exécrer la livrée ; le prolétariat intellectuel m'étant infiniment moins sympathique que l'autre. Je ne me ferais certes pas tuer pour celui-ci, mais j'aurais, maintes fois, d'un cœur joyeux, aidé au massacre salutaire de celui-là.

Ainsi, pauvre et capricieux, aristocrate vagabond, j'ai trouvé en ce carrefour Buci un duché accueillant à ma fantaisie, séduisant par ses mœurs aisées et compliquées pourtant, sa morale

favorable à l'instinct et ses lois généreuses. Ce n'est point un effet du hasard si les Slaves abondent au carrefour ; la Buci est la patrie des réfugiés, des échappés des géhennes bourgeoises, des universités, des salons, des bouges de barrière, des forteresses russes ou du bagne de Poulcondor.

Ah ! les souples guenilles, les fiers monstres que j'ai connus là ! Je ne veux me souvenir que des plus précieux.

Raton, Ver-Rongeur et Mastic ! Délicieuses petites gouapes bardées de préjugés tenaces, fort enclins aux pires exploits et sachant utiliser de rares ressources lacrymales pour dire ces mots : la Mère ! C'est en songeant à eux que M. Alexandre, ancien colonial, patron du Bar *Bobillot*, et contemporain de l'héroïque sergent, me disait :

— Retiens bien ça, Marcel, il n'y a pas d'apaches ; il n'y a que des jeunes gens mal élevés qui s'amuse ! Tu verras comme ça deviendra ennemi des histoires !

Et l'excellent homme ajoutait, à l'usage des sociologues, philanthropes, moralistes et autres charitables canailles :

— Veux-tu que je te dise ? Ils me font suer avec leur jeunesse criminelle !

Mais quelques-uns de mes compagnons étaient des hommes, tout à fait : Albert Grivaud, dit